

Si loin, si proche...

François Couture and Pascale Navarro

Volume 4, Number 2, Winter 2008

Littérature et politique

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/10533ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)

1923-211X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Couture, F. & Navarro, P. (2008). Si loin, si proche.... *Entre les lignes*, 4(2), 19–23.

politique

Le 16 avril dernier, Yann Martel créait tout un émoi en prenant l'initiative d'envoyer des œuvres littéraires au Premier ministre Stephen Harper. L'écrivain réagissait à l'« indifférence du politicien face aux arts et aux lettres ». Son geste soulève bien des questions. Quels rapports la littérature et la politique entretiennent-ils aujourd'hui ? Est-il vrai que nos politiciens ne lisent plus ? La situation du Québec est-elle particulière ? La littérature et la fiction peuvent-elles nous aider à mieux comprendre le monde dans lequel nous vivons ? Pour y répondre, *Entre les lignes* a posé ces questions à des observateurs, politiciens, écrivains et spécialistes de la question.

DOSSIER SOUS LA DIRECTION DE COLETTE LENS ET DE PASCALE NAVARRO

Si loin, si proche...

FRANÇOIS COUTURE, PASCALE NAVARRO

IL FUT UN TEMPS OÙ LES POLITICIENS ÉTAIENT DES INTELLECTUELS QUI AVAIENT SUIVI LE COURS CLASSIQUE, UN ENSEIGNEMENT ESSENTIELLEMENT LITTÉRAIRE FONDÉ SUR L'ÉTUDE DES GRANDS AUTEURS. C'était avant la première grande réforme de l'éducation. Il fut aussi un temps où les écrivains étaient présents sur la scène politique. Les poètes étaient engagés. Les romans étaient des métaphores du pays à venir. C'était avant la première grande défaite référendaire. Aujourd'hui, signe des temps ? Il aura fallu que l'écrivain Yann Martel pose un geste symbolique pour que surgisse à nouveau la question des rapports entre lit-

térature et politique. Quels sont-ils ? Sont-ils souhaitables ? Et dans quelle mesure ?

À L'ÉCOUTE

Revenons en arrière. En mars dernier, en pleine cérémonie dédiée aux artistes pour les 50 ans du Conseil des Arts du Canada à Ottawa, l'auteur d'*Histoire de Pi* (Booker Prize en 2002), qui fait partie des artistes invités, surprend le Premier ministre Stephen Harper à feuilleter dans ses notes, se préoccupant à peine de ce qui se déroule autour de lui. Pour **Yann Martel**, cette attitude en dit long : la Chambre des communes, qui ▶



Yann Martel.

PHOTO : DANIELLE SCHAUB

représente le Canada, n'a que faire des créateurs.

L'écrivain a pris la chose à cœur, et entrepris un projet original. « Tant que Stephen Harper sera Premier ministre du Canada, je promets de lui envoyer par la poste, un lundi matin tous les quinze jours, un livre réputé faire épanouir la quiétude, écrit-il sur le site www.quelitstephenharper.ca. Ce livre sera dédié et accompagné d'une lettre que j'aurai écrite. Je ferai fidèlement rapport,

politiques sont des incultes ou des illettrés, nous allons directement au désastre. Mais ça, c'est présumer que les lettres rendent nos politiciens meilleurs, ce qui est loin d'être sûr ! » Pour Martel, le Premier ministre a le devoir de représenter les citoyens. « Le problème est celui-ci : nos dirigeants connaissent mal leur pays et nous, ses habitants. Nous ne sommes pas uniquement obsédés par le taux de chômage et par l'inflation : nous avons une identité, nous existons en dehors des chiffres ! » Et cette identité, n'est-elle pas au cœur même de toute littérature ?

LE VRAI MONDE

Même son de cloche chez l'ex-Premier ministre du Québec, **Bernard Landry**, qui estime que lors-



PHOTO : BRENDAN GOGARTY

« C'est vrai qu'on entend beaucoup parler d'économie, mais pour la majorité des êtres humains, l'économie n'est pas au centre de leur vie, et ce n'est donc pas ce qui est au centre de la vie politique. »
— Bernard Landry

sur le site (...), de chacun des livres, de chaque dédicace, de chaque lettre, et de toute réponse que je pourrais recevoir du Premier ministre. » Joint à Londres quelques mois après l'événement, Yann Martel s'explique : « On aimerait bien se dire, comme écrivain, que si nos dirigeants

qu'on gouverne, on ne peut être indifférent à rien — que ce soit aux affaires, aux questions sociales... ou à la culture. « La surprise, indépendamment de l'apparente domination de l'économie dans le discours politique, c'est que ce qui intéresse vraiment les gens, ce sont les dimen-

sions plus humaines, plus sociales, plus identitaires du pouvoir. C'est vrai qu'on entend beaucoup parler d'économie, mais pour la majorité des êtres humains, l'économie n'est pas au centre de leur vie, et ce n'est donc pas ce qui est au centre de la vie politique. »

Selon Bernard Landry, même si les jeunes politiciens n'ont pas fait leur cours classique, ils ont d'autres avantages. « C'est vrai, on a perdu certaines choses. Mais les jeunes d'aujourd'hui ont d'autres qualités que les politiciens de ma génération n'ont pas : ils ont tous voyagé, ils ont donc la connaissance concrète de la terre et de l'humanité par le déplacement.

SAVIEZ-VOUS QUE ?

Chaque année, politiciens, chercheurs, étudiants et mordus de politique se rassemblent à la Bibliothèque de l'Assemblée nationale pour fêter La Journée du livre politique au Québec. Expositions, lançements, table ronde et remise de prix sont au menu de l'événement inspiré d'une initiative française.

Y sont décernés le Prix de la Présidence de l'Assemblée nationale, récompensant une œuvre québécoise publiée portant sur la politique provinciale et le Prix de la Fondation Jean-Charles-Bonenfant, destiné aux auteurs d'une thèse de doctorat ou d'un mémoire de maîtrise

portant sur le même sujet. En 2007, neuf auteurs-lauréats ont pu se partager 14 500 \$.

La 6^e édition de La Journée du livre politique au Québec aura lieu le mardi 15 avril 2008.

Pour plus de renseignements :

Bibliothèque de l'Assemblée nationale

418 643-4032 / 1 866-DÉPUTÉS

bibliotheque@assnat.qc.ca

www.assnat.qc.ca, section « Bibliothèque »



après l'accession du Parti Québécois au pouvoir. «Il en était à sa première visite en France, raconte Bédard, et je peux vous dire que ce discours, prononcé à l'Assemblée nationale française, était extrêmement impressionnant : informé, plein de références, bref, on sentait qu'il connaissait ceux à qui il s'adressait, le pays d'où il venait, son passé, sa culture, sa littérature.»

DEUX SOLITUDES?

Pour Michel Biron, professeur de littérature à l'Université McGill, titulaire d'une chaire de recherche du Canada en littérature québécoise et littératures francophones, coauteur avec François Dumont et Élisabeth Nardout-Lafarge, de *l'Histoire de la littérature québécoise* (Boréal, 2007), l'indifférence politique et sociale à l'égard de la littérature est aussi à l'origine du désintérêt des écrivains pour la politique. «Je ne pense pas que la littérature ait perdu de son urgence ou de sa nécessité, explique-t-il. Mais elle a moins d'impact qu'auparavant. Il faut dire que la littérature a changé, elle est désormais faite d'expressions assez individuelles.» Si les écrivains et les artistes sont à l'origine du mouvement souverainiste québécois, ils sont bien peu, aujourd'hui, à défendre leur cause dans leurs livres. Or, ce n'est pas une situation propre au Québec, croit Michel Biron. C'est un mouvement plus général que l'on observe dans d'autres sociétés. Mais, croit le professeur, c'est aussi que la société ne fait plus de «demandes» aux écrivains. Si elle voulait reconnaître, dans les écrits de Gérard Godin (ex-ministre que l'on surnommait affectueusement «le poète de l'assemblée nationale», auteur, entre autres de *Cantouques*), l'indépendantiste qu'il était, et dans les pamphlets de Mordecai Richler (*Oh Canada! Oh Québec!*), le polémiste hostile, la société



Bernard Landry.

Deuxièmement, ils ont Internet, qui est un fabuleux outil de recherche. Et enfin, ils parlent plusieurs langues. Alors, je crois qu'on a remplacé le bagage de cours classique par une formation mieux adaptée à la vie moderne.»

LA LITTÉRATURE, VECTEUR D'HUMANITÉ ET DE CULTURE

Éric Bédard, jeune historien à la Télé-Université de l'UQAM (Téluq) et rédacteur en chef de la revue *Arguments*, croit également que les politiciens ont une responsabilité. «Ils ne sont pas seulement des gestionnaires, ils doivent être les porte-parole de l'âme d'un peuple. Je sais que c'est un grand mot, mais la culture "est" cette âme, cette vibration, cette façon d'être au monde, propre à un peuple. Or cela s'exprime notamment par sa littérature.» Éric Bédard se souvient d'un discours de René Lévesque, en 1977, donné peu



À LIRE

PASSION POLITIQUE

Jean Chrétien
Boréal, 2007

Les mémoires, déjà controversés, de celui qui occupa pendant dix ans le prestigieux poste de Premier ministre du Canada.



CHARLES DE GAULLE

Du Canada français au Québec
Marine Lefèvre
Leméac, 2007

Un essai qui retrace le contexte social, politique et linguistique dans lequel s'inscrit le fameux "Vive le Québec libre!" du Général de Gaulle, et ses conséquences sur le plan constitutionnel canadien.



LE PREMIER MINISTRE

Luc Bertrand
Libre Expression, 2007
Thriller politique mettant en scène un ancien juge élu Premier ministre du Québec dans les années 70. Jeux de pouvoir, jalousies, corruptions, et trahisons sont au rendez-vous.



MÉMOIRES

Brian Mulroney
Éditions de l'Homme, 2007
Autobiographie volumineuse et bien évidemment controversée de celui qui fut Premier ministre du Canada de 1984 à 1993.



ILS VOULAIENT CHANGER LE MONDE

Le militantisme marxiste-léniniste au Québec
Jean-Philippe Warren
VLB, 2007
Histoire du militantisme d'extrême gauche au Québec depuis ses origines jusqu'à son éclatement dans les années 1980.



ATTENDEZ QUE JE ME RAPPELLE

René Lévesque
Québec Amérique, 2007
Réédition de l'autobiographie de René Lévesque à l'occasion du vingtième anniversaire de sa mort. Préface de Guy Laliberté.

OÙ VA VOTRE ARGENT?

Vous reconnaissez-vous ?

:: À chaque visite à votre bibliothèque municipale vous vous émerveillez devant la quantité et la diversité des ouvrages disponibles ;

:: La Grande Bibliothèque a ajouté une dose considérable de plaisir dans votre vie ;

:: Vous adorez offrir des livres à vos proches. Vous vous réjouissez de ces cadeaux intelligents, durables, qui ne nuisent pas à votre budget ;

:: Votre enfant aime lire. Il a même remporté un prix pour son projet de promotion de la lecture et la bibliothèque de son école est de plus en plus fournie ;

:: Vous trépignez d'impatience à l'idée de rencontrer votre auteur préféré au prochain Salon du livre de votre région.

Saviez-vous que sans la dernière politique de la lecture et du livre au Québec *Le temps de lire, un art de vivre*, l'existence de ces moments plaisirs aurait pu être compromise ? Depuis sa création en 1998, cette politique oriente ses actions dans le but de « faire de la lecture une véritable pratique culturelle, en faciliter l'accès à l'ensemble des Québécois et en préserver la diversité ». Le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine (MCCCF), le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS), le Conseil des arts et lettres du Québec (CALQ) et la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC) se partagent les tâches, plans d'action et lois visant à soutenir auteurs, éditeurs, détaillants, organismes, bibliothèques, librairies, milieux scolaires et autres initiatives vouées à la promotion du livre et de la lecture.

Au fédéral, le Conseil des arts du Canada et le ministère du Patrimoine canadien contribuent également à soutenir le milieu du livre et de la littérature par le biais de subventions, lois et prix littéraires.

Pour plus d'informations :

www.mcc.gouv.qc.ca

www.mels.gouv.qc.ca

www.canadacouncil.ca

www.pch.gc.ca



PHOTO : JEAN-MARC BRASSEUR / ISTOCK

québécoise n'a plus ces attentes envers ses auteurs. Il faut dire aussi que la question nationale mobilise moins l'espace public.

« Pourtant, explique Éric Bédard, la littérature est porteuse de réflexions et de réponses fort pertinentes et actuelles. Prenons l'exemple du roman *Maryse* de Francine Noël, publié en 1983 (VLB). Voilà un roman qui devrait nous interpeller aujourd'hui, il nous raconte des choses sur le Montréal des années 70, la crise d'Octobre, le choc des générations, l'opposition de leurs valeurs. » Également abordé dans ce roman qui fait date, les questions féministes et identitaires, toujours actuelles. « On ne peut pas demander aux politiciens de tout lire, évidemment. Mais savent-ils que des gens, autour d'eux, observent leur monde et le questionnent ? Lisent-ils ces livres où sont déjà amorcées des réflexions qui ne sont pas nées avec eux ? On peut s'interroger... »

LES ECRIVAINS, DES OUTILS POLITIQUES ?

Mais les écrivains se méfient aussi de la politique. « Jusqu'à tout récemment, explique Michel Biron, la fonction politique de la littérature était généralisée, et les écrivains étaient tous soumis à une demande de sens politique. Si l'on pense aux poètes des éditions de l'Hexagone, ils étaient quasiment des "conscrits", Gaston Miron le premier. Dès qu'un écrivain mettait le mot "pays" dans un de ces livres, c'était automatiquement interprété comme le pays "politique". En fait, le mot a presque été inutilisable à force d'être surexploité. » Or, signale Biron, les poètes et les écrivains se sont justement opposés à la réduction politique de leurs œuvres. « Ils ont réussi à créer une distance salutaire, nécessaire pour écrire librement. Cette volonté traverse toute l'histoire littéraire du Québec : elle est là chez Lionel Groulx, chez des écrivains au 19^e

LES POLITICIENS ET L'ÉCRITURE

Il ressort de l'unique œuvre qui nous reste de Jules César*, les *Commentarii*, que pour lui, la politique était indissociable de la création littéraire ; le général de Gaulle avait, paraît-il, pour adage « Pas un jour sans une ligne* », d'abord par devoir, mais par la suite, presque par besoin et parce que pour celui dont les *Mémoires* sont parus dans la Pléiade, tout ce qui était important devait être traité par écrit ; Winston Churchill a gagné un prix Nobel de littérature ; plus près de nous, le poète Gérald Godin a directement parlé de politique dans ses poèmes et a fait de la politique active, voire partisane, même s'il a déjà dit que la poésie devait s'éloigner de celle-ci, sinon elle se condamnait à ne plus exister...

*Luciano Canfora, *Jules César, homme de lettres* et Alain Larcen, *Les Passions littéraires du Général De Gaulle*. Dans : *La revue des Anciens Élèves de l'École Nationale d'Administration*, Numéro-Hors Série, Politique et littérature, décembre 2003.

siècle également. On était tellement collés à la politique qu'on devait s'en dégager.»

Pour un Gérald Godin, dont les projets littéraire et politique coïncidaient, combien de Victor-Lévy Beaulieu, Gaston Miron, Jacques Ferron ou Hubert Aquin, dont les œuvres sont marquées par l'échec politique? «Le cas Aquin est particulièrement intéressant, soulève Michel Biron. Chez lui, il y a une sorte de déchirement : il est écrivain "malgré lui", mais aurait préféré être dans l'action politique, et la littérature était d'ordre symbolique. Il a d'ailleurs été consterné de ne pas avoir été sollicité par le Parti québécois en 1976.»

Selon Stanley Péan, écrivain et président de l'Union des écrivains et écrivains québécois (l'UNEQ, qui a publiquement soutenu le geste de Martel en lui emboîtant le pas, voir www.uneq.qc.ca/dedicaces1.html), même si les auteurs d'aujourd'hui voulaient se rapprocher du pouvoir, ce serait vain. «Car le pouvoir n'en veut plus! Pour qu'un écrivain soit près du pouvoir actuellement, il faudrait qu'il ait travaillé fort, très, très fort. Et il est vrai que, règle générale, les écrivains se méfient — peut-être trop à mon avis — de la politique partisane.» Quant à l'idée de pays, Péan assure que la

« Nous sommes dans une période de transition, les valeurs et les repères changent très vite. Il y en a beaucoup qui s'en inquiètent, d'ailleurs. Pas tant pour la littérature nationale, mais pour l'avenir de la littérature elle-même... »

— Michel Biron

majorité des membres de l'UNEQ sont encore souverainistes. Selon lui, l'équation reste toujours valide : «Si on veut protéger la littérature — et donc la langue — québécoise, il faut prendre tous les moyens pour le faire; et la souveraineté en est un.»

Reste que les auteurs qui prennent position au Québec (pour ou contre la souveraineté) ne sont pas toujours bien accueillis. Si Michelle Lalonde a pu émouvoir les Québécois lorsqu'elle lançait son puissant *Speak White* (1967), en pleine Révolution tranquille, c'est que l'époque s'y prêtait. Mais c'est aussi que ce poème était un pur bijou littéraire. «Nous sommes dans une période de transition, explique Michel Biron. Les valeurs et les repères changent très vite. Il y en a beaucoup qui s'en inquiètent, d'ailleurs. Pas tant pour la littérature nationale, mais pour l'avenir de la littérature elle-même...»

Journée du livre politique au Québec

Sixième édition – 15 avril 2008

Des milliers de dollars en bourses pour les auteurs et les étudiants québécois!

Vous êtes l'auteur d'un ouvrage, d'une thèse ou d'un mémoire portant sur la politique au Québec?

Posez votre candidature d'ici le **15 janvier 2008** pour remporter l'une des bourses décernées lors de la *Journée du livre politique au Québec*. Pour information : www.assnat.qc.ca (section Bibliothèque) ou 418 643-4032

Les lauréats de la cinquième édition

Le 23 mai 2007, avait lieu, à la Bibliothèque de l'Assemblée nationale du Québec, la cinquième édition de la *Journée du livre politique*. Au terme de cette journée, les prix suivants ont été décernés :

Prix de la Présidence :

- Martine Tremblay (bourse de 5 000 \$)
- Joseph Facal (bourse de 1 500 \$)
- André A. Lafrance et Yves Théorêt (bourse de 1 000 \$)

Prix de la Fondation Jean-Charles-Bonenfant

Catégorie thèse :

- Samy Mesli (bourse de 3 000 \$) : M. Mesli se mérite aussi, par le fait même, le Prix Ministère des Relations Internationales / Ministère des Affaires étrangères de France
- Denis Royer (bourse de 2 000 \$)

Catégorie mémoire :

- Jean Baril (bourse de 2 000 \$)
- Guillaume Breault-Duncan (bourse de 500 \$)
- Daniel Thompson (bourse de 500 \$)



De gauche à droite : Daniel Thompson, André-A. Lafrance, Guillaume Breault-Duncan, Monique Gagnon-Tremblay (Ministre des Relations internationales du Québec et responsable de la Francophonie), François Alabrune (Consul général de France à Québec), Fatima Houda-Pepin (Première vice-présidente de l'Assemblée nationale du Québec), Yves Théorêt, Martine Tremblay, Samy Mesli, Denis Royer et Jean Baril.

Initiative de l'Assemblée nationale, la Journée du livre politique vise à encourager les auteurs de littérature politique et les étudiants qui s'intéressent à la politique en général.



ASSNAT NATIONALE
QUÉBEC
PRIX AUX LECTEURS